

La Bible :

Comment est-elle venue jusqu'à nous ?

Notes d'une conférence
multimédia donnée à
Longjumeau en
Octobre 2003

Plan

INTRODUCTION	3
<i>PERSPECTIVE</i>	3
1. QU'EST-CE QUE LA BIBLE ?.....	4
<i>UNE VUE D'ENSEMBLE</i>	4
L'ancien Testament ou ancienne alliance.....	4
Le Nouveau Testament ou Nouvelle Alliance.....	5
2. QUI L'A ECRITE ?.....	5
<i>DES HOMMES.....</i>	5
<i>DES HOMMES INSPIRES... ?.....</i>	6
Ce que l'inspiration biblique n'est pas.....	7
Ce qu'est l'inspiration biblique.....	9
3. COMMENT A-T-ELLE ETE TRANSMISE ?	10
<i>LA TRANSMISSION DE L'AT</i>	10
La transmission orale	11
Les tablettes d'argile.....	13
Le papyrus	14
Le parchemin	14
Les plaques de métal	17
<i>LA TRANSMISSION DU NT</i>	18
Un grand nombre de copies	18
Très peu d'écarts significatifs.....	19
De très anciens manuscrits	19
Des copies entières du NT.....	20
Quelques dates importantes.....	22
4. COMMENT A-T-ELLE ETE CONSTITUEE ?	22
<i>LA CONSTITUTION DU CANON</i>	22
Qu'est-ce que le canon ?	22
Le canon de l'Ancien Testament.....	23
<i>LE CANON DU NOUVEAU TESTAMENT</i>	24
CONCLUSION	24

1

Introduction

- Cette conférence s'adresse à tous ceux qui s'intéressent à la Bible, ainsi qu'à celles et ceux qui ne l'ont encore jamais lue ou parcourue.

2

- Pendant cette soirée, nous essayerons de répondre à la question : **comment la Bible est-elle venue jusqu'à nous ?**
- Nous aborderons les thèmes généraux qui tournent autour de cette question :
 - • Qu'est-ce que la Bible ? (**le livre**)
 - • Qui l'a écrite ? (**ses écrivains**)
 - • Comment a-t-elle été transmise ? (**sa transmission**)
 - • Comment a-t-elle été constituée ? (**sa constitution**)
- Dans un deuxième temps, nous aurons un temps de questions/réponses où nous tenterons de répondre aux questions qui seront soulevées.
- Je dis « nous » car je ne suis pas le seul à pouvoir répondre aux questions concernant la Bible. Nous avons, dans cette salle, des gens qui lisent et étudient la Bible depuis plusieurs dizaines d'années et qui sont tout aussi qualifiés que moi pour vous répondre.

NOTA : Je souligne que je n'ai ni la prétention, ni les connaissances suffisantes pour répondre à toutes les questions que peut susciter un tel sujet. Mais j'essaierai, dans la limite de mes capacités et compétences, de répondre objectivement aux questions posées.

Perspective

- Pour simplifier et gagner du temps, j'aborde la Bible « par la Bible. » J'ai fait le choix volontaire de rester le plus simple et le plus candide possible.
 - Les dates que je citerai sont les datations que nous tirons de l'analyse du texte.
 - Les événements que je citerai sont tirés de ce que le texte dit.
- Je suppose que vous êtes ici pour la découvrir, et je ne me lancerai que brièvement dans les réflexions critiques à son égard.

3

1. Qu'est-ce que la Bible ?

Une vue d'ensemble

- □ C'est à *Byblos*, un port phénicien, qu'est né le livre. Le mot **Bible** est tiré du grec « *biblia* » qui signifie *les livres*. La Bible a donc le sens de « *livre des livres* » ou « *livre par excellence* ».

4

- La Bible est une sorte de **bibliothèque**. Elle contient **66 livres**. Il y a environ **1500 pages** de texte (petits caractères).
- La Bible dont nous parlons aujourd'hui se divise en deux grandes sections :

5

L'ancien Testament ou ancienne alliance

- Cette partie a été écrite avant Jésus-Christ. Le terme *Alliance* ou *Testament* est tiré directement de la Bible. Il est inspiré des récits où nous voyons Dieu faire un pacte, une entente avec le peuple Hébreu (Israélites, Juifs).
- Lors de la venue de Jésus-Christ, cette Alliance a été renouvelée et étendue à toutes les nations (l'Eglise) et non plus seulement au peuple juif. D'où le nom actuel de **Nouveau Testament**.

NOTA : Pour aller plus loin, je vous invite à consulter l'exposé détaillé relatif à l'Ancienne et à la Nouvelle Alliance dans l'épître aux Hébreux (Héb 8.6s), un des livres du NT.

- Les juifs rabbiniques –ceux qui n'ont pas reconnu Jésus comme le Messie– continuent à observer les lois culturelles et cérémonielles, les traditions & nombreuses fêtes juives,
- Sachant que la majorité des juifs ne puise pas directement ses pratiques dans l'AT mais également dans d'autres commentaires, appelés Torah Orale, qui fut compilée dans le *Talmud* vers l'an 500.
- □ L'AT est composé de **39 livres**. Il constitue à lui seul les $\frac{3}{4}$ du volume de la Bible. Les juifs ont choisi de le diviser en 3 parties :
- **La Loi** (ou Torah) –Torah en hébreu signifie *enseignement*– appelée aussi « *pentateuque* » correspond aux **5 premiers livres** de nos Bibles (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome).
 - **Les Ecrits** (ou Kétoubim) représentent **17 livres** dont **12 livres historiques** (Josué, Juges, Ruth, 1 & 2 Samuel, 1 & 2 Rois, 1 & 2 Chroniques, Esdras, Néhémie, Esther) et **5 livres poétiques** ou dits **de sagesse** exprimant la piété d'Israël (Job, Psaumes, Proverbes, Ecclésiaste, Cantique des cantiques).
 - **Les Prophètes** (ou Néviim) correspondent à tous les **écrits prophétiques** et représentent **17 livres** (Esaïe, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie)
- La grande majorité de ces livres est citée par les auteurs du NT comme faisant partie des *Ecrits sacrés* (4 fois), des *Ecritures* (49 fois), ou encore de la *Parole de Dieu* (41 fois).

- Jésus lui-même y fait référence à de nombreuses reprises en les attribuant à la *Parole de Dieu*, c'est-à-dire des paroles d'hommes inspirées par Dieu. Mais nous y reviendrons plus tard.

6

Le Nouveau Testament ou Nouvelle Alliance

→

- Cette partie a été écrite après Jésus-Christ, par des apôtres ou des témoins oculaires de Jésus. Le NT est composé de **27 livres**. Généralement on distingue 4 grandes parties :
 - Les *Évangiles*, au nombre de **4**, écrits par des apôtres ou des contemporains de Jésus (Matthieu, Marc, Luc, Jean). Ce sont des récits sur la vie de Jésus (depuis sa naissance jusqu'à sa résurrection).
 - Un *livre d'histoire* racontant les débuts de l'Église primitive et l'expansion du christianisme dans tout le bassin méditerranéen (le livre des Actes des apôtres).
 - Des *livres d'enseignements* encore appelés *épîtres* ou *lettres*, au nombre de **21** (Romains, 1 & 2 Corinthiens, Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens, 1 & 2 Thessaloniciens, 1 & 2 Timothée, Tite, Philémon, Hébreux, Jacques, 1 & 2 Pierre, 1, 2 & 3 Jean, Jude).
 - Un *livre prophétique*, le livre de la révélation des temps de la fin (l'Apocalypse).
- Maintenant que nous avons brossé un tableau général de la Bible, je vous invite à rentrer un peu plus dans le détail.

7

2. Qui l'a écrite ?

- C'est la première question qui vient à l'esprit de tout lecteur. Quand je vois un titre séduisant dans un rayon de librairie, la première chose que je fais est de regarder au dos du livre afin d'en connaître l'auteur. C'est logique, car généralement on ne donne pas crédit au premier venu en matière de littérature !
- Nous faisons la même chose lorsque nous recevons une lettre n'est-ce pas ? Selon l'expéditeur, nous ne prêtons pas la même attention au contenu de la lettre.
- Nous ne portons pas le même intérêt à une facture d'EDF qu'à une lettre écrite par un proche ou notre bien-aimé(e) ! 😊
- C'est un peu la même chose concernant la Bible. Nous ne porterons pas le même intérêt si nous en connaissons l'auteur et savons que cet auteur souhaite nous communiquer quelque chose !
- Mais revenons à notre question de départ : qui est l'auteur de la Bible ? D'emblée, je dis **des hommes** !

→

des hommes

- Et oui, cela peut paraître étrange de la part d'un pasteur, mais la Bible a été **rédigée sur une période d'environ 1500 ans**, ce qui correspond à plusieurs dizaines d'écrivains.

- □ Sur les **66 livres** qui composent nos Bibles, il y a environ **40 auteurs**. L'identité sociale de ces écrivains est très **hétéroclite**. Par exemple, on trouve parmi eux :
- **Moïse**, un homme de grande érudition, formé à l'école d'un pharaon,
 - **Josué**, un militaire de génie,
 - **David**, un berger qui finira roi d'Israël,
 - **Salomon**, un roi riche d'une immense sagesse,
 - **Amos**, un berger,
 - **Daniel**, un Premier ministre,
 - **Néhémie**, un échanson du roi,
 - **Ezéchiel & Esdras**, des sacrificateurs,
 - **Samuel**, un juge,
 - **Ezéchiel**, un prophète,
 - **Néhémie**, un homme érudit & scribe,
 - **Pierre, Jacques & Jean**, des pêcheurs,
 - **Matthieu**, un percepteur d'impôts,
 - **Luc**, un médecin,
 - **Paul**, un fabricant de tentes, etc.
- Nous voyons que les auteurs de la Bible offrent toute une palette de textes avec des sensibilités différentes, propres à chaque auteur. C'est ce qui fait sa richesse.

des hommes inspirés...?

- D'un autre côté, la Bible affirme sans ambages que tous **les écrivains** de ce livre « sacré » étaient **inspirés par Dieu** en personne. Rien que ça !
- Je cite simplement deux passages du NT qui expriment cette réalité. Tout d'abord l'apôtre Paul. Dans une de ses dernières lettres adressées à Timothée, un jeune pasteur, il dit la chose suivante :

8

« *Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour redresser, pour éduquer dans la justice* » **2 Ti 3.16**

- □ Dans ce texte, Paul dit que **l'Écriture** (c'est-à-dire l'AT) *est inspirée de Dieu*. Or l'expression « **inspirée de Dieu** » traduit le mot grec θεοπνευστος **theopneustos** (*theo* = Dieu ; *pneuma* = souffle, esprit).
- Ce mot signifie que l'Écriture est la Parole de Dieu, prononcée par Dieu, littéralement « *expirée, soufflée* » de la bouche de Dieu.
- Ce qui confère à ce livre un caractère très particulier. Ce n'est donc pas un ouvrage comme les autres !
- L'apôtre Pierre, un juif pieux, pêcheur de métier, écrit ceci :

9

« ²⁰ *Avant tout, sachez qu'aucune prophétie de l'Écriture ne peut être l'objet d'interprétation particulière,* ²¹ *car ce n'est nullement par une volonté humaine qu'une prophétie a jamais été présentée, mais c'est*

poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » 2 Pierre 1.20-21

- Une fois encore, un autre apôtre affirme que les textes de l'AT n'ont pas été écrits avec la bonne volonté de certains hommes, mais que ceux-ci ont été poussés à le faire par le Saint-Esprit.
- Les auteurs du NT auraient donc été inspirés par Dieu pour écrire ce livre. Vu sous cet angle, je conçois que l'on trouve une certaine contradiction. Finalement, **sont-ce les hommes qui ont écrit ce livre ou bien est-ce Dieu ?**
- Laissez-moi vous donner quelques **explications** pour mieux comprendre le **principe de l'inspiration biblique**. Tout d'abord :

10

Ce que l'inspiration biblique n'est pas

- Une fois encore, je prends la Bible comme référence. Environ 1500 ans avant J.-C., Moïse avertit le peuple d'Israël devant les pratiques des peuples environnants. Voici ce qu'il leur dit :

→ « ¹⁰ *Qu'on ne trouve chez vous personne qui immole son fils ou sa fille par le feu, personne qui pratique la divination, qui recherche les présages, consulte les augures ou s'adonne à la magie, ¹¹ personne qui jette des sorts, consulte les spirites et les devins ou interroge les morts. ¹² Car le Seigneur a en abomination ceux qui se livrent à de telles pratiques,* » Deutéronome 18.10-12

- Dans ce texte la Bible nous dit que certains hommes peuvent être inspirés mais mal inspirés ! Le diable et sa cohorte de démons n'ont jamais cessé d'agir dans le monde.
- La Bible en parle dès les premières pages et jusqu'aux dernières. Elle montre l'influence du diable dans la façon de penser du monde. Le diable cherche à détourner les hommes de la vérité, de la vraie vie.
- La Bible explique également que le diable a un pouvoir de séduction. Qu'il peut faire des miracles, guérir de certaines maladies, prédire, dans une certaine mesure, l'avenir, inspirer des hommes, etc.
- Mais toutes ces choses sont là pour faire diversion et empêcher les hommes de se tourner vers Dieu et de rechercher la vérité.
- Alors comment reconnaître un vrai prophète d'un faux ? La suite du passage nous le dit :

11

« ²⁰ *Mais si un prophète a l'audace de prononcer en mon nom un message dont je ne l'ai pas chargé, ou s'il se met à parler au nom d'autres divinités, il sera mis à mort. ²¹ Peut-être vous demanderez-vous : Comment saurons-nous qu'une prophétie ne vient pas de l'Eternel ? ²² Sachez donc que si le prophète annonce de la part de l'Eternel une chose qui ne se réalise pas, si sa parole reste sans effet, c'est que son message ne vient pas de l'Eternel, c'est par présomption que le prophète l'aura prononcé: vous ne vous laisserez donc pas impressionner par lui,* » Deutéronome 18.20-22

- On reconnaît un arbre à ses fruits et un faux prophète à ses mauvaises prédictions. C'est aussi simple que cela.
 1. Si une personne se dit inspirée par Dieu et qu'elle annonce quelque chose qui ne se réalise pas, c'est un faux prophète (ou une fausse prophétesse). Et là encore, ce n'est pas une question de quantité. Une seule fausse prophétie suffit pour déceler un faux prophète.
 2. Si un soi-disant « prophète » prédit un événement au nom d'une autre divinité, c'est encore un faux prophète. Nous voyons ici que Dieu lui-même dit qu'il est possible qu'il y ait une autre source d'inspiration que la sienne. Ce n'est donc pas parce que l'on nous prédit quelque chose de vrai que cela prouve que c'est Dieu qui l'a inspiré.

12

- Lorsque l'on parle d'inspiration, on pense bien sûr à celles et ceux qui se prétendent « inspirés » : Nostradamus, Elisabeth Teissier ou encore Paco Rabane. **Que faut-il en penser ?**
- **Nostradamus** a écrit beaucoup de choses mais sous une forme tellement énigmatique qu'elles peuvent prêter à toutes sortes d'interprétations différentes. De plus, à ma connaissance il n'a jamais dit être inspiré par le Dieu de la Bible. Cela fait deux éléments pour ne pas le considérer comme prophète de Dieu.
- De plus, dans la Bible, le **but d'une prophétie est d'avertir les hommes** d'un événement et beaucoup plus souvent de leur **rappeler la VOIE morale de Dieu**. Dieu suscite des prophètes quand le peuple se détourne du message de la Bible. Leur message est généralement tranchant et clair comme de l'eau de roche. Dieu ne le fait pas de manière énigmatique.
- **Paco Rabane**, s'est appuyé sur les prophéties de Nostradamus pour faire quelques prédictions. Le 11 Août 1999 à 11h23, il prédisait l'apocalypse ! Voici ce que nous rapporte un journaliste de Charlie Hebdo :

13

*Paco Rabane, qui **fondait ses prédictions sur les déclarations d'une voyante bretonne et les prophéties de Nostradamus**, a reconnu avoir été « d'une trop grande naïveté » et « fait preuve de trop de légèreté et d'inconscience ».*

- D'après la définition de la Bible, **Paco Rabane** est classé dans les faux prophètes.
- Paco Rabane n'est pas le seul à avoir prédit la fin du monde et à s'être trompé ! Les **témoins de Jéhovah** avaient annoncé la fin du monde pour 1914 !
- Quant à **Elisabeth Teissier**, on ne compte plus ses fausses prédictions !
- Un journaliste américain nommé **David Hocking**, a rendu compte d'un article intitulé : « *La boule de cristal pulvérisée* ».
- Dans cette étude, il analyse l'exactitude des prophéties publiées par les 10 meilleurs médiums au cours d'une période de 3 ans (de 1976 à 1979).
- L'étude compare toutes les prophéties publiées avec leur taux de réussite et d'échec. Les résultats sont fascinants :

98% des prédictions furent totalement fausses ! Seulement 2% de leurs prédictions se réalisèrent. Cependant, certains médiums furent moins exacts que leurs collègues : 6 des 10 meilleurs médiums se trompèrent à 100%. Les 4 autres médiums ne firent qu'une prédiction correcte chacun, au cours des 3 années soumises à l'étude.¹

- ❑ Malgré ces échecs, ces « prophètes de l'inexactitude » trompent leurs clients. **Le temps et l'imprécision des prédictions révèlent les faux prophètes.**
- ❑ Lorsque Dieu a parlé aux écrivains de la Bible, il ne l'a pas fait dans l'espace.
- ❑ Il n'a pas non plus dicté l'Écriture à des secrétaires totalement passifs, à la manière dont les musulmans pensent qu'Allah a dicté le Coran à **Mahomet**.
- ❑ Il n'a pas non plus enfoui des textes sous la terre en nous laissant le soin de les découvrir... comme le pensait Joseph Smith, le fondateur des **Mormons**.² Alors comment Dieu a-t-il inspiré les écrivains de la Bible ?

14

Ce qu'est l'inspiration biblique

- ❑ Dans le processus de l'inspiration biblique, **Dieu parle à des auteurs humains et par leur intermédiaire.**
- ❑ En même temps, ceux-ci sont **activement engagés** dans la recherche historique, dans la réflexion théologique et dans la composition littéraire.
- ❑ Le théologien John Stott, explique le principe de l'inspiration :

*De nombreux auteurs étaient des historiens, et une grande partie de l'Écriture traite d'histoire. Dans cette œuvre littéraire, ils ont fait des recherches, se sont servi de journaux personnels, de comptes rendus de voyages, d'archives. Ils étaient également des théologiens, chacun mettant un accent particulier sur un aspect de la doctrine ; comme écrivains, ils avaient tous leur genre littéraire, leur style propre et leur vocabulaire. La recherche historique, la réflexion théologique et la composition littéraire n'étaient pas incompatibles avec le processus de l'inspiration et n'ont pas été altérés par lui. **Dieu a parlé par les hommes de telle manière que les mots exprimés étaient à la fois et tout autant les siens que les leurs.***³

→

- ❑ **L'inspiration divine n'empêche donc pas la coopération humaine** et ne gomme pas la contribution spécifique des auteurs.
- ❑ C'est une des raisons pour lesquelles nous avons 4 Évangiles. Tout en étant inspiré, chaque auteur a mis sa touche personnelle pour décrire le même

¹ David Hocking, programme radio *Biola Bible Class* du 8 avril 1985. Il rend compte d'un article intitulé : « *La boule de cristal pulvérisée* ».

² « Les Mormons affirment qu'en 1823, Joseph Smith, alors prophète et fondateur de l'Église Mormone, fut conduit par un ange appelé Moroni sur une colline proche de Palmyra (Ontario), où il lui montra un document sacré gravé sur des plaques de métal qui avaient l'apparence de l'or. Ce document contenait l'histoire religieuse et profane d'une antique civilisation américaine. Quatre ans plus tard, Joseph Smith reçut la permission de retirer les plaques de la colline. Les inscriptions furent traduites en anglais et publiées sous le titre de Livre de Mormon. »

³ John Stott, *Le chrétien à l'aube du 21^{ème} Siècle*, Volume 1, Edition Sentier, p. 200

personnage ou les mêmes événements. **Loi de se contredire, les Evangiles se complètent !**

- Lorsqu'on parle d'inspiration, on inclut bien entendu les prophéties. Mais une fois encore, la précision des prophéties bibliques est incomparable avec celle des meilleurs médiums !
- Werner Gitt, directeur & professeur de l'Institut National de Physique de Braunschweig, en Allemagne, a comptabilisé le nombre de prophéties contenues dans la Bible. Écoutons sa démonstration :

La Bible contient 6408 versets qui mentionnent des prophéties dont 3268 seraient déjà accomplies. Les autres concerneraient des événements encore à venir. [...] Admettons que la probabilité qu'une prophétie s'accomplisse soit de $\frac{1}{2}$ $p = 0,5$ (une chance sur 2). Ce qui est une probabilité très élevée. La probabilité pour que les 3268 prophéties se réalisent sera :

15



$w = 2^{-3268}$ c'est-à-dire $1,714 \times 10^{-984}$

- C'est un peu comme si à chaque fois que l'on jouait au loto, on était gagnant. A la différence que l'on gagnerait 3268 fois d'affilée ! A ce niveau là ce n'est plus de la chance, c'est un miracle !
- Voici la conclusion de cet homme :

16

« A ma connaissance, aucun autre livre ne peut présenter une si grande fiabilité et précision au niveau de ses prédictions. »⁴

- Voilà pourquoi nous parlons d'inspiration divine !
- □ Alors à la question : Qui a écrit ce livre ? je réponds : **des hommes oui, mais des hommes inspirés par Dieu !**

17

3. Comment a-t-elle été transmise ?

La transmission de l'AT

- Comment le texte que nous avons aujourd'hui dans nos bibles a-t-il pu arriver intact ? C'est une question légitime.
- Avant de rentrer dans les détails explicatifs, je vous propose de nous repérer dans le temps.
- □ **Cette échelle représente le temps.** Elle se lit de droite à gauche. Elle commence à droite entre l'an 0 et 90 ap. J.-C., date où vécurent Jésus et ses apôtres (Jean est mort vers 90). Ensuite, on trouve les derniers prophètes de l'AT environ 5 siècles av. J.-C., puis le Roi David et son fils Salomon vers 1000 av. J.-C., et enfin Moïse vers 1500 av. J.-C..
- Le problème est que le 1^{er} écrivain, Moïse, relate des faits qui sont beaucoup plus anciens que les premiers écrits. **Moïse vécut environ 1500 av. J.-C. et relate des faits datant au moins de 4000 av. J.-C.**

18

⁴ Werner Gitt, *Questions qui reviennent toujours*, Editions CLV, Bielefeld, 1992, page 27-28

- Sachant que le début de l'écriture est évalué à environ 3000 av. J.-C., cela nous pose un petit problème au niveau de la transmission. Cela nous laisse en fait deux alternatives possibles :

- • soit les récits ont été inventés, imaginés,
- • soit il existait un autre mode de transmission.

- Devinez quelle piste je vais exploiter ? ☺

19

- Ce mode de transmission n'existait pas encore. Ni le téléphone. Je suppose que tout le monde a deviné de quel mode de transmission il s'agissait ?

→ La transmission orale

- Il apparaît qu'avant la découverte de l'écriture, on transmettait son savoir d'une manière orale.
- En tant qu'occidentaux du 21^{ème} siècle, nous avons du mal à imaginer qu'un message puisse être transmis oralement avec fidélité, sans altération, de génération en génération.

20

- Pourtant, de très sérieuses études ont été faites sur la réalité de cette transmission orale. Nous allons maintenant survoler rapidement ce **mode de transmission au travers de l'histoire** :

→ *20 siècles av. J.-C., les hommes mémorisaient déjà...*

- Nous savons avec certitude, que déjà **au temps d'Abraham** (environ 2000 av. J.-C.), **les hommes transmettaient leur savoir d'une manière orale.**
- Nul doute que ce mode de transmission existait bien avant cette période car les premières formes d'écritures connues à l'heure actuelle, datent d'environ 3000 à 3500 ans av. J.-C..
- Nous savons également que malgré l'écriture, **les Juifs pieux méditaient jour et nuit les écrits bibliques.** Ils récitaient en groupe de nombreux textes de la loi, chantaient des Psaumes (une manière de mémoriser des textes). Ils avaient aussi pour ordre de transmettre les lois à leurs enfants.

→ *4 siècles av. J.-C., Socrate mémorisait...*

- Plus tard, vers le 5^{ème} siècle avant J.-C., Socrate (469-399 av. J.-C.) semblait très dubitatif devant l'invention de l'écriture. Voici ce que nous rapporte Platon (427-347 av. J.-C.), un de ses disciples :

*« Toi, comme tu es le père de l'écriture, par bienveillance tu lui attribues des effets contraires à ceux qu'elle a. Car elle développera l'oubli dans les âmes de ceux qui l'auront acquise, **par la négligence de la mémoire** ; se fiant à l'écrit, c'est du dehors par des caractères étrangers et non du dedans et grâce à l'effort personnel, qu'on rappellera ses souvenirs. Tu n'as donc pas trouvé un remède pour fortifier la mémoire, mais pour aider à se souvenir. »*
(Platon, Phèdre 275)

- A la lecture de ce texte, nous comprenons mieux pourquoi nous n'avons aucun écrit de Socrate. Avait-il peur de l'écriture ?

→ *2 siècles ap. J.-C., les astrologues mémorisaient...*

- Quelques siècles plus tard, alors que l'écriture existait depuis bien longtemps, Clément d'Alexandrie, philosophe chrétien de la **fin du 2^{ème} siècle ap. J.-C.**, nous apprend que même les astrologues devaient mémoriser une grande quantité de données :

L'astrologue devait, selon l'usage, « être prêt à réciter longuement : les quatre livres astrologiques d'Hermès, dont l'un traite de l'ordre des étoiles qui paraissent fixes, l'autre des conjonctions et de la lumière du Soleil et de la Lune, et le reste des levers des astres. » (Stromates 4.4)⁵

→ **20 siècles ap. J.-C., les hommes mémorisent encore...**

- Marie Delclos, présidente de la FAS (Fédération d'Astrologie Sidérale) affirme que la tradition orale a été le mode de transmission quasi unique de la plupart des **astrologues** occidentaux mais aussi des brahmanes hindous (indiens) :

« Si l'écriture des grands textes babyloniens prend son essor au début du deuxième millénaire avant notre ère, en Inde il semble qu'il fallut attendre plus longtemps, tant était important le développement de la mémoire chez les brahmanes. Encore de nos jours les futurs brahmanes doivent être capables de réciter les textes sacrés, avant même d'y comprendre quelque chose, et ce, aussi bien à l'envers qu'à l'endroit. Les textes n'ont commencé à être couchés par écrit qu'à partir d'une date relativement récente, lorsque l'on ne trouva plus de gens capables de fournir l'effort de mémoire nécessaire. »⁶

- Nous constatons que les biblistes ne sont pas les seuls à être confrontés au problème de la transmission !

Avec nos téléphones portables, nos calculatrices, nos enregistreurs, etc. nous avons de plus en plus de difficulté à mémoriser. Cela nous paraît presque surhumain d'apprendre une poésie. Mais nos proches (**parents ou grand-parents**) devaient mémoriser à l'école tous les départements de France avec le nom de la préfecture et de la sous-préfecture. Ma mère s'en souvient encore. Actuellement, et ce n'est pas un exploit, je suis en train de mémoriser l'épître de Timothée après avoir mémorisé plusieurs autres chapitres de la Bible. Et je suis loin d'être doué en la matière. ☺

- Cela est encore d'usage dans les cultures orientales. Par exemple, dans les **écoles coraniques**, on apprend dès le plus jeune âge, les textes du Coran. Ceci est à vérifier, mais il me semble qu'un enfant de 7 ans a été capable de réciter de mémoire l'ensemble du Coran.
- Un dernier exemple contemporain nous montre que la transmission orale est toujours d'actualité :

⁵ Marie Delclos, *Les origines des Jyotish*, Journal Ayanamsa, N° 18, Juin 2000 source Internet : <http://www.ifrance.com/FAS/articles/jyotish/jyotish%20p%202.htm>

⁶ Marie Delclos, idem

Pour devenir un narrateur officiel de la tribu Rawanga, à la pointe de la Birmanie, sur les collines des chaînes du Tibet, il faut mémoriser un récit assez long (environ 30 pages) et le redire mot à mot.⁷

- Ce qui est d'autant plus intéressant, c'est qu'après analyse, les linguistes de la Wycliffe ont constaté que les récits à mémoriser ressemblaient beaucoup aux 10 premiers chapitres de la Bible (Genèse 1 à 10) !
- Enfin, nous savons que ce mode de transmission est toujours utilisé parmi les peuples nomades orientaux.
- Il n'est donc **ni ridicule ni dénué de fondement** de dire que c'est par le bouche-à-oreille que les premiers hommes **ont transmis fidèlement** le message biblique à leur postérité.

21

Les tablettes d'argile

- Cependant, il est aussi très probable que dès l'apparition des premières formes d'écrits, les patriarches (entre 2000 et 3000 av. J.-C.) aient utilisé **l'écriture** pour transmettre le message sacré.
- □ Nous savons qu'à cette époque, il existait déjà une forme d'écriture. Les hommes gravaient des signes sur des sortes de briques plates (**TABLETTE**) en terre glaise molle, puis les faisaient sécher au soleil ou cuire au four.
- Cette écriture est dite **cunéiforme**. Elle était tracée au moyen d'un burin biseauté, une sorte de clou dont on fixait l'empreinte.
- Ce procédé était très répandu dans tout le bassin oriental de la Méditerranée, qui rappelons-le, est le berceau des civilisations sumériennes et babyloniennes, les plus anciennes civilisations connues à ce jour.
- Voici ce que dit W.H. Guitton, archéologue :

« Il ressort de toutes les découvertes archéologiques qui ressuscitent une époque antérieure à celle d'Abraham, que les chefs de tribus aimaient conserver les tablettes écrites en caractères cunéiformes, sur lesquelles les faits relatifs à leur ancêtres étaient relatés avec soin. »⁸
- □ En fait, il existait des bibliothèques entières réalisées ainsi. A **Ebla**, en Syrie, on a retrouvé des milliers de ces tablettes :

Les fouilles de Tell Mardhik (Ebla) permirent d'exhumer plus de 20 000 tablettes qui datent de la période pré-Abrahamique, relatant le commerce, la religion, l'administration d'une civilisation très puissante, 3000 ans av. J.-C.. On apprend que la ville d'Ebla comptait quelque 260 000 habitants, avec une éducation scolaire avancée. La structure de l'état est clairement expliquée, attribuant au roi, à son épouse et à ses deux premiers fils des rôles précis. L'un des 6 rois cités possède un nom pratiquement identique à Heber (cité en Genèse 10.21, et arrière grand-père d'Abraham). On retrouve aussi les mêmes noms que ceux utilisés dans la Bible : Esaü, Saül, Michaël, etc. On retrouve également les mêmes lieux que ceux mentionnés

⁷ Propos tenus par un traducteur de la Wycliffe.

⁸ Claude Parizet, *Comment la Bible est venue jusqu'à nous*, Editions Viens et vois, Grézieux la Varenne, 1986, page 12

dans la Bible (Urusalim, Geza, Lakish, Joppé). Enfin, la tablette 1860 mentionne les villes de la plaine dans le même ordre que Genèse 14.2 : Sodome, Gomorrhe, Adma, Tseboïm...

- Les tablettes d'argile étaient donc déjà un support courant pour l'écriture à l'époque d'Abraham, qui vécut lui aussi en Mésopotamie, précisément à Ur en Chaldée, environ 2000 ans av. J.-C..
- Même si les archéologues n'ont pas encore trouvé de traces écrites de la Bible sur ce genre de support, il n'est **pas absurde** de dire que les **premiers textes de la Bible ont certainement été gravés sur des tablettes d'argile.**

Le papyrus

22

- Cette sorte de roseau est une plante très commune sur les bords du Nil. Elle était utilisée, entre autres, pour la fabrication de corbeilles.
- □ Dès le 3^{ème} millénaire av. J.-C., on voit apparaître en Egypte une matière très employée pour l'écriture : **le papyrus.**
- Beaucoup d'écrivains bibliques l'ont utilisé, pour le NT en particulier, parce que c'était le moins cher des matériaux. Les spécialistes précisent que :

« On utilisait la partie centrale des fortes tiges débarrassées de leur écorce. On séparait les fibres en lames minces qu'on disposait et collait les unes à côté des autres en deux couches superposées, la première dans un sens, la seconde transversalement. Les feuilles ainsi obtenues étaient enduites de colle. Le tout copieusement arrosé d'eau du Nil, était pressé pendant un temps assez long et battu pour supprimer les aspérités. Une fois sèches, on polissait les feuilles ainsi obtenues avec une pierre ponce, puis un polissoir en ivoire. Les feuilles étaient enfin recouvertes de gomme pour éviter l'absorption de l'encre. Elles pouvaient mesurer de 8 à 20 centimètres sur 15 à 45 centimètres. Parfois, on en collait un certain nombre bout à bout en un long ruban qu'on enroulait autour d'un bâton. Ces « rouleaux » constituaient les « livres » de l'antiquité. Le texte était réparti en colonnes et les « pages » apparaissaient par simple rotation des bâtons. Ces rouleaux étaient en général conservés dans un coffret ou dans une jarre de terre cuite. »⁹
- Etant donné la fragilité de ce support, on a retrouvé très peu de rouleaux ou de codex¹⁰ intacts en papyrus, mais beaucoup de fragments.
- Un support beaucoup plus résistant fut utilisé pour transmettre les textes sacrés aux autres générations.

23

Le parchemin

- Le parchemin fut sans aucun doute la matière « royale » pour la conservation de l'écriture.

⁹ Claude Parizet, *Comment la Bible est venue jusqu'à nous*, Editions Viens et vois, Grézieux la Varenne, 1986, page 15

¹⁰ Le codex est un assemblage de parchemins ou de papyrus liés comme un livre et non un rouleau

- C'est celle qui subsista longtemps, jusqu'à l'invention du papier que nous connaissons et qui fit sa première apparition en occident seulement vers le 8^{ème} siècle (papier de lin ou de coton). Il fut importé de Chine.
- La préparation du cuir de mouton ou de chèvre pour cet usage fut perfectionnée à Pergame (ville d'Asie mineure) à la fin du second siècle.

*D'après la tradition, les premiers parchemins provinrent de Pergame. Un Ptolémée aurait interdit l'exportation du papyrus, de sorte qu'Eumène II, roi de Pergame (197-160 av. J.-C.), se servit de peaux pour sa grande bibliothèque. Ces peaux s'appelaient chartoe pergamenoe, dont dérivait le mot parchemin.*¹¹

- On utilise parfois le terme « vélin » pour décrire un parchemin. Ce mot est dérivé du *veau* (l'animal) duquel l'on extrayait la peau. Ce support était très onéreux.
- Quelques détails techniques nous permettent de voir avec quelle minutie les copistes prenaient soin de préparer ces peaux :

*La peau de l'animal préparée pour l'écriture était d'abord trempée dans une solution de chaux qui l'amollissait. Elle était ensuite rasée, lavée, séchée, étendue et polie à la pierre ponce. Le parchemin était ensuite cousu en rubans de 15 à 30 centimètres de large, sur des longueurs pouvant atteindre 6 à 7 mètres et roulés autour d'un bâton.*¹²

- Les copistes juifs étaient encore plus scrupuleux :

*« Le Talmud stipulait que la Loi devait être écrite sur des peaux d'animaux purs, domestiques ou sauvages... »*¹³

- Pour la rédaction ou la copie des textes sacrés :

*« [...] Ils exigeaient l'utilisation d'une encre noire pure faite de suie, de charbon de bois et de miel. »*¹⁴

- La plus grande partie de l'AT a été conservée grâce aux parchemins et surtout grâce à la rigueur des copistes juifs.
- Nous savons que les scribes recopiaient l'ensemble des textes de l'AT (appelé TENAKH) une fois par an à l'occasion de la fête de la Pentecôte.
- En effet, après la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70, certains grands Rabbins établirent un lien entre la fête de la Pentecôte –appelée fête des semaines, parce que sa date était fixée à 7 semaines (49 jours) après l'offrande de la gerbe des prémices de l'orge, symbole de la consécration de la moisson (cf. Lev 23.15-16, Dt 16.9-10)– et le don de la Loi de Dieu donnée à Moïse sur le Mont Horeb (fait accepté par tous les rabbins à partir de l'an 270).

¹¹ Définition du mot *parchemin* dans le Nouveau dictionnaire biblique, Edition Emmaüs, 1992

¹² Claude Parizet, *Comment la Bible est venue jusqu'à nous*, Editions Viens et vois, Grézieux la Varenne, 1986, page 16

¹³ Définition du mot *parchemin* dans le Nouveau dictionnaire biblique, Edition Emmaüs, 1992

¹⁴ Claude Parizet, page 16

- Une fois que la Torah était écrite, celle-ci était prête pour la lecture dans les synagogues. A la fin du 1^{er} siècle, l'Historien Josephus, dit :
 - « *Le peuple juif avait un cycle de lecture régulier de la Parole depuis des temps anciens.* » (Apion 2 : 175).
- Le cycle était de trois ans. A Babylone et dans les autres parties de la diaspora, il y avait un cycle de lecture de seulement un an, cycle composé de 54 portions de lectures différentes.
- Depuis l'apparition du Talmud, la lecture de la Torah en un cycle d'un an s'est généralisé.

Nota : Talmud = deux parties de la Loi Orale. La partie la plus courte s'appelle la Mishnah. Une fois que la lecture d'une partie de la Mishnah est lue, alors une partie plus longue appelée la Guémara est lue (commentaire de la Mishnah). Il existe en fait **deux Talmud** : un appelé le **Talmud Babylonien** car il fut composé par des sages habitants près de Babylone vers l'an 500 – l'autre appelé le **Talmud de Jérusalem ou Palestinien** – composé dans ce qui était la Palestine des Romains – écrit compilé peu de temps avant le Talmud Babylonien.

- Voici ce que nous rapporte le dictionnaire biblique :
 - A une époque tardive, les rabbins alléguèrent un rapport, dont l'A.T. ne parle pas, entre la date de la promulgation de la Loi sur le Sinaï et celle de la fête de Pentecôte. Mais on ne peut pas prouver que la Loi mosaïque ait été donnée exactement 50 jours après la sortie d'Egypte. Au contraire, elle aurait été donnée au 3^{ème} mois, ce qui signifie au moins plus de 60 jours après la sortie d'Egypte.*¹⁵
- Même si les rabbins se sont trompés de quelques jours, il n'empêche que grâce à cette erreur, l'AT était recopié une fois par an ce qui a permis une transmission fidèle ainsi qu'une diffusion dans les autres régions ou pays.
- L'histoire nous apporte un témoignage intéressant au sujet des copistes (ou scribes) hébreux. Pierre Wheeler nous dit que :
 - Déjà du temps de l'AT beaucoup d'Israélites savaient écrire, grâce à l'alphabet cananéen de 22 caractères, adopté par les Hébreux. Plus tard, quand le peuple juif fut privé de sa patrie et de son temple, l'AT est devenu pour eux la raison d'être de leur existence... Dès lors, des écoles de scribes se sont développées afin de consacrer toute leur énergie à copier et à recopier les textes. Or pour garder intact le texte biblique, ces copistes ont inventé tout un système de protection, appelé : « la Massore ». Les soins minutieux dont les Massorètes ont entouré leurs copies du texte sacré font l'admiration de tous et sont devenus légendaires.*¹⁶
- Le dictionnaire biblique nous apporte une précision intéressante :
 - D'après certains écrivains, une erreur d'une seule lettre rendait le manuscrit inutilisable. Ils ont annoté le texte afin de prévenir toute addition ou omission, indiquant en marge le nombre de lettres, le nombre de certaines*

¹⁵ Définition du mot *Pentecôte* dans le Nouveau dictionnaire biblique, Edition Emmaüs, 1992

¹⁶ Pierre Wheeler, *La Bible, ce livre extraordinaire*, Editions ELB, p. 25

*expressions, la lettre du milieu, le mot et le verset du milieu dans chaque livre ou collection de livres ; quand un mot leur paraissait incorrect, ils le laissaient dans le texte (kethib) et ils plaçaient dans la marge les consonnes du mot rectifié (Keri).*¹⁷

- John Alexander, écrivain et professeur à l'Institut Biblique de Genève, ajoute :

*Malgré les notes en marges, si l'on constatait plus de 3 fois l'oubli du nom de « Jehovah » dans le corps du texte (environ 7000 fois dans l'AT) on détruisait le document. Lorsque l'on avait de la difficulté à lire certains mots, à cause de l'usure naturelle, le document était soigneusement recopié puis enterré et remplacé par le nouveau.*¹⁸

- Cependant, les grands travaux de ces copistes juifs s'accomplirent entre le 6^{ème} et le 10^{ème} siècle après Jésus-Christ.
- Alors comment pouvons-nous avoir la certitude qu'avant le 6^{ème} siècle, l'AT nous ait été transmis intégralement ?

24

- A cette question pertinente, un élément de réponse fut apporté en 1947 par « **la plus grande découverte archéologique du siècle** ».
- C'est en 1947, à Qumrân, à quelques kilomètres de Jérusalem, qu'un berger découvrit « par hasard » une grotte dans laquelle étaient conservées des jarres de terre. A l'intérieur de ces jarres, un trésor inestimable : les « **Rouleaux de la Mer Morte** ».

25

- Les jarres scellées ne laissèrent pénétrer aucune humidité, à l'intérieur où étaient roulés soigneusement des centaines de parchemins, dont une grande partie de l'AT. Seul le livre d'Esther n'y figure pas en raison de l'absence du nom de Dieu dans le texte.

*Après authentification, les savants ont évidemment comparé ces manuscrits « qumrâniens » avec le texte massorétique du 9^{ème} siècle après J.-C.. Or malgré les 10 siècles qui séparent les deux ensembles, et en dépit des multiples « copiages », les 2 groupes d'écrits sont pour la plupart identiques à quelques détails près.*¹⁹

- Les Rouleaux de la Mer Morte ont donc apporté une immense crédibilité à la fiabilité des textes de l'AT.

Les plaques de métal

- Enfin, je mentionnerai rapidement l'utilisation de **plaques de métal** gravées (de plomb ou de cuivre).
- Mais cette technique était peu utilisée car beaucoup plus onéreuse et moins facile à mettre en œuvre.

26

¹⁷ Définition du mot *Massorètes* dans le Nouveau dictionnaire biblique, Edition Emmaüs, 1992

¹⁸ John Alexander, cours sur *la constitution de la Bible*, Institut Biblique de Genève, 1998

¹⁹ Pierre Wheeler, *La Bible, ce livre extraordinaire*, Editions ELB, p. 26-27

La transmission du NT

→ Un grand nombre de copies

- S'il a fallu près de 10 siècles pour que le recueil de l'AT soit complet, un demi-siècle suffira pour le NT. Pierre Wheeler nous rapporte que :

Les premiers chrétiens ont copié bien des fois les Évangiles et les épîtres du NT. Leur vie spirituelle en dépendait ! Ils les ont aussi traduits. Ainsi des centaines de manuscrits du texte du NT ont été dispersés un peu partout, jalousement conservés dans les bibliothèques et musées,²⁰

- Aujourd'hui, les savants ont répertorié plus de **12 000 manuscrits** pour le NT. Les spécialistes peuvent donc y faire appel –même si beaucoup de ces copies sont fragmentaires– et ainsi démontrer l'authenticité du NT.
- Question ? Vous vous dites peut-être qu'avec un si grand nombre de copies, on multiplie aussi le nombre d'erreurs et par conséquent on s'éloigne de l'original !
- Il est vrai que **plus le nombre de copies est grand, plus la possibilité d'erreurs de copies est élevée**, mais en même temps **la possibilité de corriger ces erreurs augmente**.

Exemple : Il y a peu de chance qu'en recopiant un journal nous fassions tous la même erreur au même endroit. En comparant minutieusement toutes les copies nous arriverions à un résultat très proche de l'original.

- En plus de ces copies, nous disposons de très nombreuses citations des « Pères de l'Eglise ». Ces derniers citaient constamment la Bible dans leurs travaux littéraires.
- En les mettant bout à bout nous pourrions presque reconstituer l'ensemble du NT. Aujourd'hui, nous disposons d'environ :
 - • 66 000 citations des Pères de l'Eglise
 - 4500 copies en Grec (la langue originale du NT)
 - 6500 copies d'après la version latine (Vulgate de Jérôme)
 - 1000 copies en diverses langues (Arabe, Syriaque, Arménien...)
- A titre indicatif, comparons le nombre de copies du NT avec la littérature profane de l'antiquité, qui, elle, n'est jamais remise en question :

27

Comparaison avec d'autres textes antiques

Auteur	Nb
Jules César	10
Platon	7
Tacite	20
Pline	7
Aristote	5
NT	12000

²⁰ Pierre Wheeler, p.

28

Très peu d'écarts significatifs

- Dans le NT, et malgré le si grand nombre de copies, il existe **très peu d'écarts significatifs**.
- F.F. Bruce, Professeur de critique et d'exégèse littéraire de Manchester (Angleterre), ancien responsable du département d'Histoire et de Littérature biblique de Sheffield, affirme que :

→ « *Les écarts significatifs entre les manuscrits ne dépassent pas 1,7% et ceux-ci ne touchent jamais les points fondamentaux de la foi chrétienne.* »²¹

- Il décompose ces écarts ainsi :

29

- 87,5 % rigoureusement identiques
- 10,8 % sont des fautes d'orthographe
- 1,6 % sont des omissions de mots
- 0,1 % représente un doute

30

- Cela signifie que **98,3% du NT est 100% fiable** et qu'en plus nous savons très bien où se situent ces incertitudes.

Exemple : Si nous ouvrons une Bible dans la première épître de Jean, au chapitre 5, nous constatons qu'une partie des versets 7 à 8 sont entre crochets. En lisant la note de bas de page, nous apprenons que le texte entre crochets ne se trouve que dans certains manuscrits tardifs. Idem pour l'Évangile de Marc au chapitre 16, pour les versets 9 à 20. La note de bas de page nous apprend que ces quelques versets n'apparaissent pas dans les meilleurs manuscrits.

- Par conséquent, nous devons rester prudent quant à l'utilisation de ces versets et prendre l'ensemble de la Bible pour infirmer ou confirmer l'enseignement des versets entre crochets.
- Nous bénéficions aujourd'hui de Bibles annotées, la plupart du temps indexées en bas de page, et par conséquent pouvons être rassurés quant à la qualité et à la fiabilité des écrits bibliques.

31

De très anciens manuscrits

- Depuis un peu plus d'un siècle, on s'est aperçu que le climat sec de l'Égypte avait permis aux papyrus de se conserver presque intacts.
- Les Égyptiens avaient inventé la fabrication du papyrus, mais ce sont les Phéniciens qui ont perfectionné ce support.
- Ils ont imprégné les feuilles de papyrus avec de l'huile, ce qui a prolongé considérablement leur longévité, de sorte qu'après 30 ou 40 siècles, on arrive encore à les déchiffrer.
- On a ainsi découvert des fragments très anciens contenant des textes bibliques :

²¹ F.F. Bruce, Les documents du NT peut-on s'y fier, Editions Farel, Paris, 1987

-
- A Genève, la *Collection Bodmer* en a un certain nombre, dont le Papyrus *Chester Beatty* datant du 2^{ème} siècle qui contient une bonne partie du Nouveau Testament.
 - En Egypte, on a également trouvé un petit morceau de papyrus, le *Fragment Rylands*, daté vers l'an 125, sur lequel on a pu identifier des mots de l'Évangile de Jean. Cela signifie que cet Évangile était déjà diffusé en Egypte 30 ans après sa rédaction.
 - Plus récemment, un papyrologue allemand ²², Carsten Peter Thiede, a découvert un fragment que les spécialistes ont daté du milieu du 1^{er} siècle et sur lequel il a identifié des mots de l'Évangile de Matthieu.
- Cela signifie que nous possédons des copies que les apôtres ont peut-être eues sous les yeux ou même écrites de leur propre main !
- Jean n'est mort que vers 90-95. Ceci est donc tout à fait plausible. Nous constatons que pour le NT, **l'écart entre les originaux et les copies est quasiment nul.**
- Je me permet d'insister sur ce point, car lorsque l'on compare **l'intervalle de temps** qui sépare les manuscrits (mss) du NT avec des textes de l'antiquité, on est surpris de l'inégalité !

32

Comparaison avec d'autres textes antiques

Auteur	Rédac.	Dates des mss	Intervalle de temps	Nb
Jules C.	-100 à 44	+900	1000	10
Platon	-400	+900	1250	7
Tacite	+100	+1100	1000	20
Pline	61 à 613	+850	750	7
Aristote	-350	+1100	1400	5
NT	35 à 90	+150	0 à 60	12000

- Ces comparaisons ont pour but de montrer l'immense crédibilité des documents du NT par rapport aux textes profanes qui eux, ne sont pas remis en doute malgré leur faible nombre et leur rédaction très reculée ! ²³

33

Des copies entières du NT

→

La version « Syriaque » (environ 150 ap. J.-C.)

- Parmi les versions anciennes importantes, signalons la traduction **syriaque** dite de *Peschitto* (ou simple) faite dans un dialecte populaire, assez peu littéraire.

²² Voir C.P. Thiede, Matthieu d'Ancona, *Témoin du Christ*, Paris, Robert Laffont, 1996

²³ F.F Bruce, *Les documents du Nouveau Testament*, Peut-on s'y fier ?, Editions Farel, 1987, page 16-18

- L'origine de cette version remonte aux générations qui suivirent immédiatement l'âge apostolique.
- Cette version « populaire » montre la préoccupation de l'Eglise primitive qui désirait donner au peuple une Bible qu'il puisse comprendre.

→ ***La version « Vulgate » (383-420 ap. J.-C.)***

- Puisque le monde du NT parlait le grec, la Bible de l'Eglise primitive était aussi en grec.
- Selon la tradition, Ptolémée Philadelphe (285-247 av. J.-C.) aurait chargé 72 érudits juifs –venus de Jérusalem jusqu'à Alexandrie en Egypte– de traduire l'AT de l'hébreu en grec.
- Il s'agit de la fameuse version dite « ***des septantes*** ». Cette traduction était, avec le NT, la Bible des premiers chrétiens.
- Mais par la conquête romaine, le monde s'est rapidement « *latinisé* ». Aussi, l'évêque de Rome (Damase 1), chargea son premier secrétaire (Hieronymus) –mieux connu sous le nom de Jérôme– de faire la traduction officielle de la Bible en latin.
- Cette traduction faite vers la fin du 4^{ème} siècle ap. J.-C. est appelée « ***la Vulgate*** », du latin vulgus = foule, c'est-à-dire populaire.
- Jérôme était un excellent linguiste. Il traduisit l'AT d'après les textes hébreux et le NT d'après les textes grecs. Il fit un travail remarquable, ce qui amena le Professeur Lorsch, spécialiste des écrits anciens, à dire :

*« Aucune traduction, dans toute l'histoire de la Bible, n'a joué un rôle aussi important ».*²⁴
- En effet, pendant près de 1000 ans, l'Eglise a vécu de cette traduction. C'est d'ailleurs en lisant la Bible dans cette version que Luther et Calvin se détachèrent peu à peu de Rome !
- Nos Bibles actuelles doivent une fière chandelle à la traduction de Jérôme car il avait à sa disposition des manuscrits bien antérieurs aux manuscrits dont nous disposons aujourd'hui.
- C'est pourquoi la vulgate peut encore de nos jours, rendre de précieux services pour la connaissance du texte de la Bible !

→ ***De nombreux manuscrits (entre le 4^{ème} et le 5^{ème} siècle)***

- Nous possédons également des manuscrits entiers datant du 4^{ème} siècle :
 - Le codex ***Bobiensis***, une version syriaque. La plus ancienne traduction de l'Eglise d'Antioche.
 - Le codex ***Vaticanus*** qui a sommeillé dans la bibliothèque vaticane jusqu'au 19^{ème} siècle. Ecrit en Egypte au temps d'Athanase.
 - Le codex ***Sinaïticus*** découvert « par hasard » dans le couvent Sainte-Catherine au pied du mont Sinaï (les moines s'en servaient pour se chauffer en hiver ?).

→

²⁴ Claude Parizet, p. 51

- Nous avons aussi des manuscrits du 5^{ème} siècle :
 - Le codex *Alexandrinus* traduit à Alexandrie en Egypte, se trouve actuellement au British Muséum de Londres.
 - Le codex *de Bèze*, conservé à la bibliothèque de l'université de Cambridge, qui contient les Evangiles et les Actes en Latin et en Grec.
- L'abondance de cette documentation a permis à des érudits d'étudier attentivement le texte du NT tel qu'il est actuellement admis, et de conclure qu'il était **conforme aux textes originaux**.

→ *Des évangélistes (entre le 6^{ème} et 8^{ème} siècle ap. J.-C.)*

- Comme beaucoup d'églises n'étaient pas assez riches pour posséder l'ensemble du NT, on copiait des extraits (ou péripetres) pour les lire au culte.
- Ces collections sont appelés « *évangélistes* ». Ceux que nous possédons datent souvent du 6^{ème} ou 8^{ème} siècle ap. J.-C..
- Ils constituent donc un précieux apport pour la confirmation du texte original du NT.

Quelques dates importantes

- Au 8^{ème} siècle, sous l'influence de *Charlemagne* (742-814) la Vulgate devint la version officielle de l'église catholique.
- □ En 813, le *concile de Tours* décida que la Vulgate latine serait traduite en langue vulgaire, c'est-à-dire en écriture « onciale » (majuscule).
- Au 12^{ème} siècle, *Herman de Valenciennes* fit une traduction vers 1170 de quelques livres de l'AT. *Pierre Valdo* traduisit quelques livres de l'AT et du NT.
- □ C'est dans la période de la Renaissance que la Bible connut un formidable regain. En 1456, *Gutenberg* imprime son premier livre : la Bible.
- □ En 1535, *Olivetan* sera le 1^{er} à traduire la Bible à partir des textes originaux hébreux et grecs. Toutes les traductions protestantes seront faites ainsi.
- □ Vers les années 1980-90 nous découvrons la Bible sur ordinateur. Elle existe maintenant sur de nombreux supports. On peut la télécharger sur le web, la graver sur CD rom, DVD, etc.

34

4. Comment a-t-elle été constituée ?

→ *La constitution du canon*

Qu'est-ce que le canon ?

- En grec, le mot *canon* signifie « règle ». Par extension, *canon* veut dire « règle de doctrine ». Ce terme est employé pour les livres ayant pour auteur Dieu le Saint-Esprit.

- Les Pères de l'Église furent les 1^{ers} à employer ce mot dans ce sens. Un livre qui a le droit d'être dans la Bible est dit "canonique"; un écrit dénué de ce droit s'appelle "non canonique" ou bien apocryphe.
- Le terme **apocryphe** vient du grec *apokrupha*, qui signifie *caché*. Ce terme a été appliqué à un certain nombre d'écrits de l'AT tenus pour suspects par leur *origine incertaine* et leur valeur douteuse.

Ces écrits ne figurent pas dans la Bible hébraïque, mais ont été introduits dans sa traduction grecque du 3^{ème} s. av. J.-C., dite version des Septantes (LXX), et sont passés par ce canal dans la version latine (Vulgate) et dans toutes les versions anciennes et modernes jusqu'au début du 19^{ème} s. La Synagogue ne les tenait point pour inspirés. Certains auteurs de ces livres même leur dénie toute inspiration (cf. Prologue de l'Ecclésiastique; 1 Macc. 4.46 ; 9.27 ; 2 Macc. 2.23 ; 15.38). Ils ne font pas partie du canon juif. Jésus ne les cite jamais et il est à peu près certain que les apôtres ne les ont jamais mentionnés.²⁵

Le canon de l'Ancien Testament

- Après Moïse, Dieu a continué de se révéler à des prophètes et à des sages, jusqu'au 5^{ème} siècle avant Jésus-Christ.
- De cette longue période de l'histoire israélite, à peu près 1000 ans, est donc sorti le reste de l'AT.
- Le peuple israélite ne considérait pas tous ses livres comme étant revêtus de l'autorité divine.
- En fait, seuls 39 d'entre eux furent admis dans le « **canon** ». Evidemment, Jésus-Christ et les apôtres les ont également acceptés, car ils les citent très souvent en référence dans leurs discours ou dans leurs écrits.
- Les Israélites les conservaient en 22 ou en 24 rouleaux. Les églises protestantes reconnaissent ce même canon à la suite de Jésus-Christ et des apôtres.
- Mais les Magistères (= autorités) catholiques et orthodoxes ont ajouté, au canon de l'Ancien Testament juif, plusieurs autres livres qu'ils appellent « *deutérocannoniques* ».
- Les Protestants les appellent pourtant « *apocryphes* » (= cachés, puisqu'on ignore leur origine).
- Il faut savoir que ces livres ont été ajoutés au canon biblique catholique seulement lors du concile de Trente, en 1546. Rappelons que ce concile est réputé être contre la Réforme protestante de 1517 !

Les apocryphes ne se distinguent nullement par leur valeur spirituelle ; le souffle prophétique en est totalement absent, et bien des doctrines qu'ils expriment sont souvent en contradiction avec la doctrine du canon hébreu et celle du NT : l'intercession des anges et des saints (Tob. 12.12; 2 Macc.

²⁵ Définition du mot *Apocryphe* dans le Nouveau dictionnaire biblique, Edition Emmaüs, 1992

15.14; Bar. 3.4) ; la rédemption des âmes après la mort (2 Macc. 12.42, 45; etc.).²⁶

→ **Le canon du Nouveau Testament**

- Cette question de la canonicité s'est aussi posée pour le NT car, là encore, les apôtres et leurs contemporains écrivaient beaucoup.
- Lesquels de leurs livres étaient-ils revêtus du cachet divin de l'inspiration ? Comment reconnaître ceux qui avaient cette empreinte divine de ceux qui ne l'avaient pas ?
- Si les premiers chrétiens ont su trancher très rapidement, pour ce qui concerne la plupart des textes apostoliques (voir 2 Pi 3.15-16), ils ont hésité vis-à-vis d'autres rédactions, ne voulant pas se tromper.
- Ce ne fut finalement que vers la fin du 4^{ème} siècle que toutes les Eglises, latines et grecques, unanimement, bien que séparément du point de vue géographique, ont reconnu l'autorité des 27 livres de notre NT.
- Au 16^{ème} siècle, l'Eglise Catholique Romaine et les Eglises Protestantes réaffirmèrent leur reconnaissance du canon traditionnel.
- Certains spécialistes ont suggéré que certains textes du NT ne pouvaient pas avoir été écrits par les apôtres eux-mêmes, ce qui, au premier abord, semble mettre en cause leur canonicité.
- Mais aux premiers siècles, la valeur reconnue à un livre dépendait de **trois critères** :
 - **son autorité apostolique** (qui de toute évidence ne s'appliquait pas à Marc et à Luc, mais ces Évangiles ont été acceptés en raison des liens de leurs auteurs avec les apôtres) ;
 - **son emploi dans les Eglises**, c'est-à-dire sa reconnaissance par une majorité d'Eglises ;
 - **sa compatibilité** avec les normes de la vraie doctrine apostolique.
- D'après ces critères, la chrétienté protestante orthodoxe d'aujourd'hui ne trouve aucune raison pour rejeter les décisions antérieures.
- Nous avons dans le NT un compte-rendu qui fait autorité : c'est la révélation divine, écrite par des personnes choisies et inspirées par Dieu.

34

Conclusion

- L'exposé s'achève ici. Merci de votre attention. J'espère qu'il aura suscité en vous une soif de découvrir le livre des livres.
- Nous pouvons maintenant passer à un temps de questions/réponses où vous pourrez vous exprimer librement.

²⁶ Définition du mot *Apocryphe* dans le Nouveau dictionnaire biblique, Edition Emmaüs, 1992